

Il n'est pas sans intérêt de faire connaître les prix du gaz en Angleterre. Nous trouvons à ce sujet des renseignements précis dans le *Board of Trade Journal* de février :

Le tarif le moins élevé est celui de Widnes où le gaz est payé 1s. 10d. soit moins de 50c. ; le plus élevé celui de Kilrush et de Tain, 7s. 6 et 7s. 9 respectivement. A Belfast, le tarif est de 7s 9 avec escompte de 2½ à 20 o/o : à Manchester, 2s. 6d. ; à Glasgow, 2s. 9 ; à Bolton, 3s. 2d. et escompte de 6d. ; à Birmingham, 2s. à 2s. 10d. et 5% d'escompte ; à Nottingham, 2s. 4 à 2s. 6 ; à Leicester, 2s. 40 ; à Salford, 2s. 3 à 2s. 4 ; à Edimbourg & Leith 3s. 6, escompte 2½ à 10%.

A Cleveland (Ohio) et dans d'autres villes américaines, le prix du gaz n'est que de 80 cents.

La concurrence devient plus qu'ingénieuse. Il est bon de dévoiler ici un petit truc de sa façon. Tout le monde sait que la laine filée se vend à la livre. Or, tandis que celle d'Angleterre et d'Ecosse persiste honnêtement à peser 16 onces à la livre, la laine canadienne prend des libertés étranges avec les poids et mesures.

Pour le plaisir de dire qu'on vend meilleur marché que son voisin, on commande aux manufacturiers des livres de laine qui ne pèsent en réalité que 14, 12, 11 et jusqu'à 10 onces. Si l'on veut, le prix baisse en proportion, et nous n'avons pas l'intention de dire que l'acheteur est volé.

Seulement, il est trompé, jeté dans la confusion par ces variations de prix, et croit naïvement acheter à meilleur marché quand on ne lui donne en réalité que pour son argent. La ménagère seule finit par s'en apercevoir quand elle constate que la quantité de laine qui lui suffisait d'habitude pour tricoter une paire de bas n'en tricote que les trois quarts ou les deux tiers.

Nous demandons aux intéressés, comme une faveur pour le public et le commerce, de mettre fin à cette pratique.

Qu'on lutte sur les prix tant qu'on voudra, mais on ne devrait pour aucune raison spéculer sur la bonne foi des gens. La livre de laine doit invariablement peser 16 onces, comme tout autre article vendu au poids.

Demandez un journal de Québec quand on est à Montréal, dans les hôtels ou sur les places publiques, c'est presque chercher une aiguille dans une botte de foin. On dira peut-être que c'est parce que nos journaux manquent d'esprit d'entreprise ; mais nous savons mieux. C'est que le Montréalais est par instinct Marseillais, hors de sa Cannebière, c'est le néant.

Nous ne sommes point des apôtres de l'esprit de clocher, au contraire, tout sentiment étroit nous répugne. Mais, en cela comme en beaucoup d'autres choses, nous croyons que nos concitoyens pourraient pratiquer avec profit la vertu favorite des Montréalais.

Quant à Toronto, on n'en parle pas. Les journaux de Québec y sont même inconnus de nom. Lire une gazette française de Québec, horreur ! à ce seul mot, le poil se hérissé tout seul sur la peau de tout bon haut-canadien.

Si l'on pense que c'est en entretenant de pareils sentiments qu'on va créer l'unité nationale, on s'enfoncé le doigt dans l'œil jusqu'au coude !

: o :

UNE NOUVELLE RESSOURCE A EXPLOITER

A nulle autre époque peut-être, on n'a vu pareille lutte pour la suprématie entre les différents modes d'éclairage, de téléphone, ou de force motrice etc.

La rivalité qu'apporte avec elle chacune des découvertes nouvelles de la science paraît surexciter l'imagination de l'homme à un degré d'expansion au-delà duquel l'explosion est à craindre. Ainsi lorsqu'est apparue la lumière électrique, on s'est dit : C'en est fait du gaz. Erreur : l'électricité n'a pas même détrôné l'humble lampe au pétrole. On cherche en ce moment même à former dans nos grandes villes, à Québec comme ailleurs, des compagnies pour exploiter en grand un très ingénieux procédé de distribution automatique d'huile de charbon, au moyen de conduites tubulaires comme pour le gaz et de récipients superposés, faisant pression hydraulique et aspiration.

Nous avons décrit dans ces mêmes colonnes un mode d'éclairage au pétrole - l'éclatante qui réclame la supériorité au point de vue de l'économie.

L'hydrogène carburé se débat vivement de son côté : on a vu apparaître la lumière Auer sur les traces de l'électricité, et elle prend tous les jours de la faveur.

Mais on ne s'arrête pas là. Voici qu'on prétend avoir découvert une nouvelle substance éclairante, plus économique que tout ce qui s'est encore vu, étant composée d'éléments surabondants dans la nature: nous voulons parler du carbure de calcium, dont on a déjà baptisé le gaz du nom d'acétyline. C'est tout simplement de la chaux ordinaire, qu'on a réussi à combiner avec le carbone. L'acétyline est un gaz incolore, d'une odeur forte et désagréable, extrêmement explosible, mais possède un pouvoir éclairant supérieur à tout autre gaz, environ 48 bougies au pied cube. Sa flamme ne dégage cependant qu'une chaleur de 1000° C.

tandis que la chaleur du gaz d'éclairage ordinaire est de 1,360° C.

Les expériences, qui se font actuellement sur l'acétyline, intéresseront d'autant plus le public de Québec que la chaux est très abondante dans le voisinage de notre ville. La chaux, on le sait, est le produit du carbonate de calcium, ou de la pierre à chaux ordinaire, passé au four. On obtient ainsi la chaux vive.

D'après le dernier numéro du *Light Heat and Power*, un savant organe des intérêts du gaz de charbon publié à Philadelphie, un métallurgiste carolinien, M. Wilson, a découvert un peu par hasard les propriétés éclairantes du carbure de calcium. En mêlant 5 parties de chaux vive à 3 parties de carbone, l'un et l'autre pulvérisés, et en soumettant le tout à la chaleur d'un fourneau électrique de 4 à 5 mille ampères pendant douze heures, la réaction chimique qui suit s'est opérée : $CaO \times 3C = CaC_2 \times Co$, et le produit a été une masse cristalline, luisante, teinte bleu noir. Jusqu'ici la chaux était supposée infusible et ses deux éléments le calcium et l'oxygène étaient si étroitement combinés qu'on croyait impossible de les isoler. Cette fois, le problème paraît résolu.

La nouvelle substance, carbure de calcium, a pour propriété particulière de composer l'eau, et produit ainsi le gaz acétyline. Le *Scientific American* illustre le procédé dans son dernier numéro : un bloc de carbure, suspendu dans un récipient contenant de l'eau, s'y enfonce graduellement, décomposant l'eau, et produisant le gaz qui s'échappe au dehors au moyen d'un bec qu'on allume. Est-ce la lampe de l'avenir ?

Les partisans du gaz ordinaire ne voient pas sans quelque jalousie le nouveau rival. Ils parlent déjà de l'associer à leur propre produit à titre d'auxiliaire enrichisseur. Ils estiment que le carbure de calcium peut être produit au coût variable de \$30 à \$60 la tonne, et qu'à \$30, c'est un rival dangereux pour les fabricants de gazoline, de gaz Pintsch et pour le gaz ordinaire. Même à \$160, il pourrait onlever bien des pratiques aux compagnies de gaz. Il est si peu volumineux que la provision de l'année prendrait peu de place dans une famille. Il jette moins de chaleur que le gaz ordinaire. Il a un champ sans bornes pour l'éclairage isolé à la campagne, et pour l'illumination des phares, des rues, des vaisseaux et locomotives, des bicycles et voitures.

Le capital québécois se demande souvent ce qu'il pourrait bien faire. Voici pour lui une occasion de se rendre utile. La pierre à chaux abonde à Beauport, et le pouvoir électrique est justement illimité dans la même direction. Il y aurait